

## ▶ Assemblée générale « En route vers la quatrième révolution industrielle »

PAGE 6



MEILLEURS VŒUX 2018 !

**ASSEMBLÉE**  
**OP LÉGUMES :**  
**LES LÉGUMES SECS**  
**ONT UNE SANTÉ DE FER !**

P.2



**ASSEMBLÉE**  
**VIANDE BOVINE :**  
**DES SIGNES**  
**DE REPRIS POSITIFS**

P.4



**ASSEMBLÉE**  
**UNE DYNAMIQUE BIO**  
**QUI S'ACCÉLÈRE SUR**  
**NOTRE TERRITOIRE**

P.5



“ Repartir à la conquête d’une communication po-si-tive ! ”

Force est de constater qu’en France, nous sommes dans une société d’hypochondriaques où nous finirions autour de la table, par se souhaiter plus facilement « bonne chance » que « bon appétit » ! Tout concourt en effet (discours médiatique anxigène et trop souvent extrémiste) pour que la méfiance s’instaure à l’égard de la nourriture.

Philippe Dessertine nous l’a dit très crument lors de notre AG du 13 décembre dernier : le monde agricole a laissé échapper la communication. Il y aurait des investissements massifs à faire en la matière tant il est insupportable de voir comment l’agriculture est incomprise. Il n’y a bien qu’en France où ça se passe comme ça ! Il faut partir à la reconquête d’une image positive de l’agriculture. Bien évidemment commencer par parler positivement du métier autour de soi. Mais travailler aussi avec les cuisiniers, les hommes de télé, les influenceurs sur le web (un vecteur moderne, bon marché et à large spectre)... La campagne de communication de Coop de France s’axera justement sur les médias sociaux en 2018.

Cela reste un challenge énorme à relever dans un secteur agricole marqué souvent par beaucoup de cloisonnements. Mais c’est l’addition d’initiatives qui pourra permettre de relever ce défi, tout en jouant la carte du collectif à chaque fois que c’est possible. Le citoyen imagine que le retour à l’ancien temps est paré de toutes les vertus (l’image de « Martine à la ferme ») et que la modernité en agriculture et en agroalimentaire est forcément suspecte. Et tout le monde a une idée précise du « comment on doit faire de l’agriculture » alors que personne ne s’aventure à avoir des idées sur « le comment on doit faire une voiture », nous a - à très juste raison -, lancé Philippe Dessertine. En attendant l’agriculture qui ne répond pas aux critères du Bio ou du local serait à jeter aux orties alors que le marché est encore composé de l’immense majorité des gens qui ne consomment ni Bio, ni local. Il n’y a plus un modèle agricole mais 36 modèles. Il y a et il y aura une place pour toutes les agricultures pour autant qu’elles soient dans une logique de qualité.

Et c’est ce message là qu’il nous faut faire passer ! Ce qui suppose aussi de s’appuyer sur des supports originaux permettant de faire le buzz ; car il n’y a plus guère que ça, qui dans cette société hyper-médiatisée, sait marquer les esprits...

Jérôme Calteau  
Président



ASSEMBLÉE

LES LÉGUMES SECS ONT UNE SANTÉ DE FER ! OP LÉGUMES

Le 29 novembre dernier se tenait l’AG de l’OP légumes Cavac au Bourg-sous-la-Roche. Les surfaces de légumes sont en hausse de 12 %, avec une nette progression des productions Biologiques. Les protéines végétales sont en effet très en vogue comme l’a confirmé Pascale Hebel du Credoc.

L’activité de production et vente de légumes de la coopérative a toujours la forme. Avec un total de 4 146 hectares, les surfaces augmentent à nouveau cette année. Pour les légumes « industrie », les rendements de petits pois se sont tenus à 6 t/ha malgré des conditions très chaudes en fin de cycle. Au niveau national, les volumes récoltés sont plus faibles qu’attendus (86 % du programme en moyenne). En haricots verts, la récolte nationale a été plutôt bonne (102 % du programme réalisé) tandis qu’au niveau de la coopérative, le tonnage recule légèrement à 8 138 tonnes, avec un rendement moyen de 11 t/ha contre 12 t/ha en 2016. A noter, l’arrivée d’une nouvelle culture d’hiver pour 2017, la coriandre.

Haricots et lentilles, 2 piliers majeurs

En légumes secs, les volumes de ventes continuent leur progression (+ 12 % par rapport à n-1) portés essentiellement par deux familles : haricots secs et lentilles. La Moquette de Vendée continue à progresser, représentant près de la moitié des volumes. Au global, les haricots secs font une bonne année, à 3 469 t de collecte 2017, suite à une récolte exceptionnellement bonne en rendement et en qualité.

En revanche, la récolte a été plus décevante en lentilles, où les volumes récoltés baissent de 3 % alors que les surfaces



Un des futurs packagings Grain de Vitalité prévu pour début 2018



4 617 TONNES DE LÉGUMES SECS VENDUES SOIT + 12 %

+ 38 % DES VENTES EN LÉGUMES SECS BIO

étaient en évolution de + 15 % par rapport à 2016. À noter par ailleurs, la très forte progression des surfaces de pois chiches, passées de 13 ha en 2016 à 105 ha en 2017, face à une demande en forte évolution. Enfin, pour le Bio, l’accélération se poursuit avec un tonnage global des ventes AB de 891 t, en hausse de 38 %.

Des projets en perspective

Comme l’a souligné Pascale Hebel, les modes de consommation évoluent et si le niveau de protéines consommées reste stable, il est clair que la tendance est favorable au développement de l’offre alimentaire autour des plats dits « végétariens ou veggie » (surtout au détriment des produits carnés). En ce sens, les lentilles, pois chiches, et autres légumineuses ont de nombreux atouts du fait de leur richesse en protéines de qualité. Pour accompagner le développement de ces marchés, la coopérative a initié un projet d’extension sur le site de Mouilleron-le-Captif (station Légumes), avec notamment 18 nouvelles cellules de stockage (4 200 t en tout) afin d’élargir la gamme y compris pour avec de petites références - dont le Bio et un bâtiment dédié aux produits finis.

Autres actualités à venir début 2018, la refonte de la marque Grain de Vitalité pour renforcer son statut de « marque de producteurs » et le partenariat signé tout récemment avec la coopérative normande Capseine, pour le lancement au printemps prochain, d’une gamme de légumes secs sous la marque Lunor. Une activité « Légumes » Cavac, en pleine santé !

ASSEMBLÉE

DU MIEUX POUR PLANTS DU BOCAGE POMMES DE TERRE



Les conditions climatiques ont perturbé les cultures de plants de pommes de terre comme pour bon nombre de productions végétales en 2016. Bilan des courses, les rendements ont atteint péniblement les 27 tonnes à l’hectare en moyenne, avec des écarts importants entre les producteurs. Ces résultats techniques sont tout de même meilleurs que l’exercice précédent particulièrement mauvais. Au final, plus de 5 500 tonnes de pommes de terre ont été récoltées et commercialisées très majoritairement sous forme de plants auprès de trois principaux marchés : en contrat, à l’export et auprès de conditionneurs français. Depuis l’été 2017, la station des Épesses est équipée d’un trieur optique TOMRA qui supprime les mottes de terre, les pierres et les corps étrangers. Outre le gain de qualité, la machine a permis d’accélérer les cadences de tri. Par ailleurs, Plants du Bocage continue à s’investir dans la maîtrise sanitaire de sa production.



ÉVÉNEMENT

LES JA RÉUNIS DANS LES DEUX-SÈVRES UNIVERSITÉ D’HIVER

Plus de 130 dirigeants départementaux et nationaux participaient fin novembre 2017 à l’Université d’hiver des jeunes agriculteurs pendant trois jours, à Granzay-Gript dans les Deux-Sèvres. Un événement pour lequel la coopérative a apporté son soutien. Les participants étaient invités à plancher principalement sur le thème de la formation.

la coopération agricole produisons l’avenir

CAVAC POSITIVE AGRICULTURE!

INFOS

Directeur de publication: Jacques Bourgeois  
Conception/Rédaction: service communication  
12 boulevard Réaumur - BP 27  
85001 La Roche-sur-Yon CEDEX  
Tél 02 51 36 51 51 • Fax 02 51 36 51 97 • www.coop-cavac.fr

► ASSEMBLÉE BOVINEO

## VIANDE BOVINE : DES SIGNES DE REPRISE POSITIFS

Si les trésoreries des éleveurs bovins restent tendues, l'espoir revient grâce à des signes de reprise sur certains marchés. Des relations nouvelles au sein de la filière ont fait bouger les lignes entre les acteurs. Au-delà de l'échelon national, Bovineo s'intéresse aussi de près à l'export.

Sans décapitalisation, les marchés ont repris quelques couleurs en 2016/2017. C'est le principal constat qui ressort de l'assemblée générale de Bovineo qui se tenait le 8 décembre 2017 à Chantonay. Dès l'été 2016, le lait a commencé à donner des signes positifs. Avec deux tiers de la production de viande européenne issue du cheptel laitier, cette nouvelle donne a ralenti les fortes sorties de réformes qui « plombaient » le marché des femelles depuis deux ans. Parallèlement la consommation nationale continue de patiner et s'érode un peu plus chaque année. Elle s'oriente clairement vers le développement des filières Qualité et des produits transformés comme le steak haché qui absorbe la moitié des volumes. C'est dans ce contexte que se sont mises en place de nouvelles relations

dans la filière avec des accords nationaux et une négociation de plus en plus directe entre le maillon de la production et celui de la distribution. Le président de Bovineo, Mickaël Bazantay s'en réjouit : « Fort de son expérience de plus de 25 ans dans la promotion des filières Qualité, Bovineo a capté pour ses éleveurs 15 % des animaux français valorisés dans la démarche « Cœur de Gamme » et 20 % des plus-values nationales ».

### Aller capter des marchés à l'export

Une des pistes explorées par Bovineo pour valoriser la production de ses adhérents est le développement des exportations. Invité pour l'occasion, Philippe Chotteau, de l'Institut de l'élevage, voit dans l'exportation des opportunités pour le marché de la viande bovine française.

« En 2030, il faudra nourrir 4,88 milliards d'individus des classes moyennes »

Demain tous végétariens ? Pas vraiment selon Philippe Chotteau. Effectivement la consommation baisse en France, mais c'est complètement l'inverse à l'échelle mondiale. « Les consommateurs de viande dans le monde sont les classes moyennes soit les personnes qui gagnent entre 10 et 100 dollars par jour », explique Philippe Chotteau. En 2009, les classes moyennes représentaient 1,85 milliard d'habitants dont un tiers en Europe. Aujourd'hui, elles avoisinent 3 milliards de personnes. Et en 2030, 4,88 milliards d'humains seront des consommateurs potentiels de viande, résidant pour une large part en Asie. « On assiste à un changement de polarité du monde », prévient l'économiste. ■

Philippe Chotteau, chef du département économie à l'Institut de l'élevage

40 %

C'est la part des volumes produits par Bovineo qui partent à l'exportation (en direct et indirect).

Il est certes difficile de rivaliser avec les grands pôles exportateurs (Mercosur, USA, Inde, Océanie) qui exportent de la viande congelée désossée. Mais certains marchés vont s'ouvrir selon lui comme la Chine « qui accorde plus de confiance au niveau sanitaire à la viande qui est produite à l'étranger ». Sur le vif, le Liban est particulièrement demandeur, tout comme la Lybie et l'Algérie mais ces marchés sont extrêmement instables. L'exportation est également un élément clé pour le groupe Bigard. « Avec la consommation qui baisse en France, les abattoirs en ont besoin », prévient Frédéric Chauveau son responsable exportation. Le groupe Bigard a exporté 70 000 tonnes en 2017 principalement en Italie, Grèce et Allemagne.

### Et pour Bovineo, que représente l'export ?

L'exportation est devenue un pilier important du travail de Bovineo, avec la complexité commerciale, logistique mais aussi administrative et sanitaire qui la caractérise. On le sait peu, mais cela représente aujourd'hui 40 % des volumes commercialisés par le groupement. En 2016/2017, ce sont ainsi 35 500 bovins maigres qui ont été commercialisés à des abattoirs locaux et consommés à l'étranger. Sur le vif, 15 500 animaux sont également exportés. Le groupement se tient prêt à répondre à de nouveaux horizons commerciaux. ■



► ASSEMBLÉE BIO

## UNE DYNAMIQUE BIO QUI S'ACCÉLÈRE SUR NOTRE TERRITOIRE AGRICULTURE BIOLOGIQUE

La salle du Mitan Vendéen de Bournezeau (85) a fait le plein le 7 décembre dernier pour l'AG du Groupement Bio Cavac. Signe de la très bonne dynamique de l'agriculture Biologique portée par une demande soutenue.

### Une consommation qui tire fort

Avec 145 000 tonnes en 2017, la production française de blé tendre (Bio et C2) continue sa progression, même si l'importation reste la variable d'ajustement pour satisfaire à la demande croissante : des destinations meunerie en hausse de 17 % et autour de + 18 % pour l'alimentation animale. Cet état des lieux traduit la dynamique très forte dans les différentes régions, en sachant que celles déjà engagées (comme les Pays de la Loire et la région PACA) progressent plus vite que les autres. Au niveau de notre territoire, l'évolution des surfaces (près de 16 000 ha pour la récolte 2018) est à l'image des besoins exprimés par nos clients industriels et même par notre usine d'aliments du bétail dédiée au Bio. Les volumes d'aliments Bio (18 000 t) ont largement progressé en phase avec le développement de la filière porcs Bio Atlantique (420 porcs Bio / semaine) et des élevages de volailles. La production de volailles de chair et de poules pondeuses est en forte évolution. En effet, entre la crise de Fipronil et l'arrêt des « œufs cage » à terme, les œufs Bio sont clairement un produit de réassurance pour le consommateur. Pour accompagner les agriculteurs dans la conversion et/ou leur réflexion, l'équipe de techniciens spécialisés Bio de la coopérative a été renforcée en productions végétales et en légumes. En effet, l'activité Légumes « secs » et « industrie » connaît également une belle augmentation de ses volumes Bio, avec une large part pour les lentilles, les haricots blancs et les haricots verts.

Ainsi, la coopérative accompagne avec volontarisme ces développements avec un leitmotiv : « vendre avant de produire » pour bâtir des filières dans la durée. C'est pourquoi, la plupart des productions Biologiques proposées par Cavac le sont dans le cadre d'un engagement pluriannuel (par exemple : 5 ans en céréales et jusqu'à 8 ans en porcs Bio). Cette stabilité sur le moyen terme est essentielle pour garantir la pérennité des revenus des agriculteurs qui ont fait le choix de ce mode de production Biologique, et ce indépendamment des aides à la conversion et/ou maintien. ■

83 %



des personnes ont confiance dans le cahier des charges AB

## BIO : UN FACTEUR DE RÉASSURANCE & DE CONFIANCE

Comme l'a souligné Florent Guhl, Directeur de l'Agence Bio, le « Bio » est un vrai facteur de réassurance et de confiance puisque 83 % des personnes ont confiance dans le cahier des charges AB. La demande est aujourd'hui stimulée par les attentes fortes des consommateurs, qui choisissent en premier lieu de consommer Bio pour leur santé (à 66 %) devant le respect de l'Environnement (58 %) et la qualité/ le goût (56 %). Les fruits et légumes restent (devant les œufs et le lait) les produits phares en termes de consommation Bio, certainement en raison de l'inquiétude des français vis-à-vis des traitements chimiques. Ceux-ci figurent au premier rang des « peurs alimentaires » des français tandis que pour les anglo-saxons, c'est la notion de bien-être animal qui arrive en tête. Autre notion qui est souvent solidaire du Bio, « l'envie de proximité ». En effet, 85 % des français se disent intéressés par du Bio local (Source Agence Bio). Un bon point pour les produits des filiales du Groupe Cavac (Biofournil et Bioporc) qui garantissent aujourd'hui une offre Bio Origine France ! ■



160 agriculteurs s'étaient donné rendez-vous pour cette assemblée

▶ AG CAVAC

## EN ROUTE VERS LA 4<sup>e</sup> RÉVOLUTION INDUSTRIELLE LES MANAGERS DOIVENT DEVENIR DES « RUPTEURS »

Assemblée Générale Cavac, le 13 décembre dernier aux Herbiers : Philippe Dessertine, seul en scène, n'a pas « mâché » ses mots lors de son intervention, devant les quelques 500 invités. Véritable plaidoyer « positif » autour de l'avenir de l'agriculture, l'économiste a brossé un tableau complet de contexte économique global : de la géopolitique à l'état des lieux de la croissance en Europe, en passant par les enjeux du réchauffement climatique et la révolution « à venir » du Big data dans l'agriculture.



Philippe Dessertine, un tribun convaincu et convainquant lors de notre assemblée générale

Philippe Dessertine a rappelé à tous les agriculteurs qu'ils étaient avant tout des « chefs d'entreprise » et qu'à ce titre, ils devaient être fiers de leur activité, de leur vocation de nourrir la planète mais qu'ils devaient également être prêts à s'engager dans la 4<sup>e</sup> révolution industrielle, en « changeant leurs pratiques ». **Ne plus se contenter d'être des « managers »** (qui vont avancer les choses sur des rails « comme avant ») mais **devenir des « rupteurs »** (c'est-à-dire des personnes capables de faire évoluer leur manière de concevoir le monde et leur métier) car le contexte change donc il est nécessaire d'essayer de nouvelles choses... quitte à se tromper !

### Un contexte économique favorable

Le monde agricole est dépendant du contexte économique général, en particulier via les cours mondiaux des denrées agricoles qui sont maintenant de plus en plus connectés au prix de l'énergie, et plus particulièrement du pétrole. L'Europe ne s'est d'ailleurs pas suffisamment préoccupée des flux énergétiques. Il faut avoir en tête que les Etats Unis

sont en quelque sorte « sortis du jeu » et libérés de cette dépendance au pétrole, grâce à l'exploitation des gaz de schistes qui les rendent autonomes sur le plan énergétique.

Pour autant, la situation économique de l'Europe n'a pas été aussi bonne depuis très longtemps ! La plupart des pays européens ont retrouvé des indicateurs économiques « au vert » et même des chiffres de chômage proches du « plein emploi ». Mais la France, elle, se distingue négativement sur deux points majeurs :

- un déficit extérieur de 70 milliards d'euros, là où l'Allemagne peut se prévaloir d'un excédent de 240 milliards d'euros ! Nos normes contribuent à pénaliser nos flux sortants.
- un déficit public qui ressort cette année entre - 2,9 et -3 % qui reste le pire déficit des pays européens, avec l'Espagne. Au-delà d'avoir une dette vertigineuse, le problème est que 20 % de la dépense publique n'est pas couverte par l'impôt. Cela étant, avec une croissance an-

nuelle qui va flirter les 1.8 %, du jamais vu depuis 25 ans, la France et « Lucky Macron » (comme le surnomme Philippe Dessertine) bénéficient d'un vent porteur pour changer la donne.

### Vers un changement de modèle

« Nous avons franchi la barre en mai dernier des 7,5 milliards d'habitants. C'est 1,5 milliard de plus qu'en l'an 2000. La population mondiale augmente de 150 millions par an ! » **Nourrir la planète, reste toujours un défi majeur pour l'agriculture.** « Lors des 30 Glorieuses, il y avait 1,5 milliard d'habitants sur terre, on ne gère pas de la même manière à 7,5 milliards d'individus... même si des prévisions estiment que la planète pourraient « supporter » 11 milliards de personnes. « Il faut y voir le côté positif d'un marché extraordinaire ! L'enjeu pour la France et son agriculture est de se singulariser par la qualité. **Etre clair et être fiers de ses produits** ».

Pour Philippe Dessertine : « Nous sommes entrés dans une 4<sup>e</sup> révolution industrielle ». La première c'était le chemin de fer, la seconde le pétrole, la troisième

l'informatique. La quatrième révolution, c'est le Digital et toutes les applications qui en découlent. « Big data is the new oil » comme on dit en Amérique. « C'est une révolution d'une ampleur incroyable bien supérieure à tout ce que nous avons connu. Les références d'avant, doivent sauter. Ne pas accepter l'échec, c'est vouloir continuer comme avant et être condamnés à se planter.

**« Les innovations doivent être portées avec un esprit jeune. C'est une vraie rupture. Nous étions, notre génération, des chefs d'entreprise, des managers, nous devons devenir des rupteurs »**

Les innovations doivent être portées avec un esprit jeune. C'est une vraie rupture. Nous étions, notre génération, des chefs d'entreprise, des managers, nous devons devenir des rupteurs ».

Bien évidemment, ce nouveau modèle reste à construire car il va aussi devoir tenir compte de l'enjeu écologique et en particulier des conséquences du réchauffement climatique. En ce sens, les énergies alternatives, « le pétrole vert » (méthanisation, énergie solaire, etc...) doivent aussi faire partie de l'équation agricole.

### L'avenir, un gisement d'opportunités

« Nous sommes en train de vivre un changement d'une profondeur inouïe. Mais un changement qui ouvre la porte à d'incroyables opportunités. Lorsqu'il est question de hautes technologies, il faut mieux pouvoir dire à Monsieur tout le monde « Et bien, vient voir tout ce qui se fait en agriculture ».... Et effectivement il répondra « Ah oui en effet, je ne savais pas ». **Donc il nous faut mieux faire savoir et jouer la carte du collectif.** ■

▶ PHILIPPE DESSERTINE

## UNE AGRICULTURE TOUJOURS « VICTIME DE SON IMAGE »

Philippe Dessertine est également revenu sur cette image « perçue » de notre agriculture qui a selon lui « échappé » depuis longtemps au monde agricole : « On a laissé échapper la communication en agriculture. Il y aurait des investissements massifs à faire en matière de communication. Il est insupportable de voir comment l'agriculture est incomprise. Le monde agricole n'a pas su gérer ça ».

Et d'ajouter : « Nous **devrions supprimer le salon de l'agriculture Porte de Versailles** – qui perpétue l'image rétrograde de l'agriculteur de « grand papa » - et envoyer tous les parisiens au salon du matériel agricole à Villepinte. L'agriculture aujourd'hui, **c'est de la High Tech avec les drones !** L'image du petit français dans une ferme comme il y a 40 ans façon Martine à la ferme... Il faut changer ça ! »

Pour l'économiste, le discours sur l'agriculture et l'agroalimentaire doit changer – à commencer par les agriculteurs eux-mêmes dans les exploitations agricole : « Il faut commencer quand on est agriculteur, **à parler positivement de son métier, à ses propres enfants** ».

On parle souvent de modèle agricole Français mais en réalité, « Il n'y a plus un modèle agricole mais 36 modèles. Il y a une place pour toutes les agricultures pour autant qu'elles soient toutes dans une logique de qualité. Ce qui est important c'est qu'il n'y ait pas de fracture au sein du monde agricole ! Bio-non Bio ; petites ou grosses exploitations. Tous les modèles peuvent avoir leur place. » Et pour l'économiste, il est capital de « reconquérir notamment à travers les réseaux sociaux, une image positive et rationnelle de l'agriculture. Le comble c'est que tous les citoyens ont une idée précise de « **comment on doit faire de l'agriculture** » alors que personne ne s'aventure à avoir des idées sur le comment on doit faire une voiture ! » ■



▶ AG CPLB

## UNE FILIÈRE ÉTRANGLÉE QUI DOIT SE RÉINVENTER

**AG CPLB. Le mercredi 6 décembre dernier, se tenait l'assemblée générale de la branche cunicole du groupe Cavac, la CPLB. Si les autres productions animales sortent timidement la tête de l'eau, la filière « lapin » reste, elle, très touchée par la crise.**

Comme chaque année, la salle Bocage de la commune du Boupère affiche complet. Les éleveurs de lapins qui composent le groupement, leurs partenaires et fournisseurs ont répondu présents. Signe que, si les éleveurs traversent une période très compliquée, ils restent convaincus que la solution viendra de leur force collective.

L'assemblée débute par un compte rendu de l'année par les dirigeants de la structure. Une année marquée, une nouvelle fois, par une baisse de la consommation. « En 3 ans c'est près de 30 % de baisse de la consommation que nous subissons », rappelle Gwenaël Moreau, le président du groupement. La baisse de consommation n'est pas le seul bouleversement que connaît la filière. Avec de nombreux cas de VHD depuis l'été 2015, c'est une crise sanitaire qui s'ajoute au lourd contexte. Cette maladie a de graves conséquences économiques dans les élevages touchés et elle contraint les éleveurs à une plus grande rigueur dans le suivi des protocoles de vaccination et l'application des mesures de Biosécurité.

La caisse sanitaire du groupement, fortement impactée par cet épisode de VHD a été abondée par Cavac d'un montant de 140 000 € afin d'accompagner les éleveurs. De plus, le service Santé Animale a mis à disposition des vaccins à prix coûtant. Des formations spéciales « Biosécurité » se sont déroulées au printemps.

### Des axes d'amélioration

Si le contexte est très difficile, le groupement tente de trouver des solutions en misant sur les tendances des consommateurs. En développant des gammes de produits « à poêler » le lapin tente de se donner une image plus tendance et attirante pour les consommateurs dont le temps passé en cuisine se réduit d'année en année.

Toujours dans l'optique de répondre aux attentes du marché et grâce à la bonne volonté de quelques éleveurs, la CPLB s'essaie à la vente en circuit court. Cette démarche vient de se consolider avec le lancement en juin du site internet « Produit ici » par Cavac. Un site spécialisé destiné à mettre en relation les éleveurs et les consommateurs de manière simple et accessible.

Enfin, la CPLB poursuit sa réflexion sur de nouveaux modèles d'élevage. La société se fait pressante sur les questions du bien-être animal, du Bio et des filières Qualité. Les volumes de lapins élevés en modes alternatifs sont aujourd'hui faibles mais semblent amenés à se développer. La CPLB a donc entamé une réflexion sur le développement d'un nouveau mode d'élevage, plus en adéquation avec les attentes sociétales : l'engraissement de lapin en « parc ». Une quinzaine d'éleveurs testent aujourd'hui cette méthode. L'équipe de la CPLB met au point un plan



## BLOC-NOTES

### PORTES-OUVERTES PLANTS DU BOCAGE

**Le 26 et 27 janvier 2018**  
**De 8 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h**  
et de 8 h à 12 h 30 uniquement  
pour le samedi 27.

**AgriVillage Cavac**  
Route des Châtelliers  
Les Epesses (85)

▶ **Ventes** de plants et de pommes  
de terre de consommation

▶ **Dégustation**

### PORTES-OUVERTES VOLINÉO

**Le 1<sup>er</sup> février 2018 de 10 h à 14 h**

**M. Martial Bibard / EARL Bibard**  
La Manjourie  
La Jaudonnière (85)

Bâtiment canard nouvelle génération  
avec ventilation bilatérale progres-  
sive et puits de lumière

de développement de cette technique afin  
d'en amortir les surcoûts de production et  
espère, enfin, permettre aux éleveurs de  
retrouver des revenus décents. ■

